



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**87 | 2010**  
**Varia**

---

Kurt FRANZ (éd.), *Verwaltete Nomaden. Mobile Viehzüchter und Dienstleister zwischen Autonomie und staatlicher Anbindungen (Orientwissenschaftliche Hefte, 25, Mitteilungen des SFB "Differenz und Integration", 11).*

Maurice Sartre

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/855>

DOI : 10.4000/syria.855

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 449-450

ISBN : 9782351591697

ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Maurice Sartre, « Kurt FRANZ (éd.), *Verwaltete Nomaden. Mobile Viehzüchter und Dienstleister zwischen Autonomie und staatlicher Anbindungen (Orientwissenschaftliche Hefte, 25, Mitteilungen des SFB "Differenz und Integration", 11).* », *Syria* [En ligne], 87 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/855> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.855>

---

© Presses IFPO

insuffisamment contrastées ; la provenance de la documentation graphique n'est pas systématiquement précisée. Et puis, une bibliographie générale aurait été la bienvenue. D'autre part, afin de compléter ce tour d'horizon des avancées récentes concernant l'architecture domestique dans la région concernée, on peut aujourd'hui ajouter une série de nouvelles publications se rapportant notamment aux sites de Sergilla en Syrie du Nord, et à divers villages en Syrie du Sud<sup>3</sup>.

Ces défauts sont mineurs au regard de l'intérêt de ce recueil d'articles. Il constitue un outil très utile, car il rend compte des progrès des recherches de ces dernières décennies dans le domaine de l'habitat domestique au Proche-Orient, à l'époque romano-byzantine. De plus, il faut saluer l'initiative des éditeurs qui ont aussi voulu favoriser les rencontres entre chercheurs de nationalités différentes, ou travaillant sur le patrimoine de pays politiquement distants.

Pascale CLAUSS-BALTY

**Kurt FRANZ (éd.), *Verwaltete Nomaden. Mobile Viehzüchter und Dienstleister zwischen Autonomie und staatlicher Anbindungen (Orientwissenschaftliche Hefte, 25, Mitteilungen des SFB "Differenz und Integration", II) Halle, 2007, 158 p., ISSN : 1617-2469.***

Dans le cadre d'un programme de recherche intitulé « Differenz und Integration », il a été réalisé ce petit volume regroupant diverses études concernant des époques et des lieux différents. Le lien est constitué par la thématique, à savoir les rapports entre les États et les éleveurs nomades. Trois études concernent la Syrie, à trois périodes très éloignées : l'époque du royaume de Mari pour laquelle Br. Kärger consacre une longue étude au *sugagum*, l'époque impériale romaine sur laquelle nous allons revenir et l'époque contemporaine avec une recherche d'A. Bretan sur les Haswe de la steppe syrienne.

Th. Brüggemann fournit une longue étude (p. 45-77) intitulée « Römische Verwaltung im nomadischen Umfeld. Ethnarchen, Phylarchen und Strategen in der Provinz Arabia vom 1. bis ins 3. Jahrhundert ». L'auteur, qui a consacré des travaux semblables aux nomades d'Afrique du Nord, fournit une copieuse bibliographie, mais semble avoir une connaissance lointaine du pays. On relève quelques erreurs topographiques fâcheuses, notamment une curieuse délimitation de la Trachônitis dont il fait un secteur montagneux, alors qu'il s'agit d'une région certes d'accès difficile mais en rien montagneuse. Comme il y place Al-Malikiyeh, située en réalité au nord-est du Jebel al-Arab (ce qu'il indique par ailleurs), on se demande s'il ne désigne pas sous ce terme toute la

zone basaltique à cheval sur le nord de l'Arabia et le sud de la Syrie ; c'est la conclusion que l'on tire de ses propres conclusions, où il semble regrouper tous les nomades dont il a été question dans la Trachônitis. Signalons au passage que la métrokômia de Borechath Sabaôn s'identifie bien à Breikeh, mais qu'elle n'est pas au nord-ouest du Trachôn mais au sud/sud-est (confusion probable avec Buraq qui se trouve néanmoins au nord/nord-est) ; un simple coup d'œil à mon article sur les métrokômi (Syria, 1999) suffisait à éviter l'erreur. De même Caesarea Eitha n'a sans doute jamais existé et une lecture inédite (mais que j'ai signalée à plusieurs reprises) autorise plutôt à reconnaître dans cette inscription la construction d'un *Kaisareion* par les habitants de Eitha.

Brüggemann défend une thèse partiellement nouvelle, mais dont bien des éléments, les moins aventurés, se trouvent déjà ailleurs, notamment dans l'article fondamental de M. McDonald, Syria, 1993. Après diverses considérations assez générales sur l'absence de menace nomade dans cette région avant l'époque de Marc Aurèle et de Commode (c'est en effet l'époque probable de la réalisation de la voie du Lejâ), il entreprend de montrer que les termes d'ethnarque, de phylarque ou de stratège, suivis quelquefois de la précision « des nomades », que l'on trouve dans une poignée d'inscriptions du Hauran,

3. G. CHARPENTIER *et al.*, « Présentation des travaux réalisés en Syrie du Nord dans le cadre du programme européen n° 14 », *Résultats du programme de formation à la sauvegarde du patrimoine culturel de Syrie 2002-2004*, Damas, 2007, p. 161-190 ; E. BOPP, *Die Antike Wohnkultur des Hauran in Syrien*, Leidorf, 2006 ; P. CLAUSS-BALTY, *Hauran III, L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud*, Beyrouth, 2008 ; Ph. BODO et P. CLAUSS-BALTY, « Une maison antique à 'Amrah (Syrie du Sud). De Melchior de Vogüé à nos jours », Syria 86, 2009, p. 233-279 ; P. CLAUSS-BALTY, « L'habitat du Jaulan aux époques romaine et byzantine », *History and Antiquities of Al-Golan 2007-2008*, Damas, 2010, p. 9-22 ; P. CLAUSS-BALTY, « Les villages et l'habitat rural à l'époque romano-byzantine : le cas de Shâ'rah, sur le rebord nord-ouest du Ljâ », *Cultures du Hauran : déterminismes géographiques et communautés humaines, actes du colloque international de Damas, octobre 2007*, sous presse ; travaux de P. GHANIME-MARION à Leftaya, en Syrie moyenne, à suivre.

désignent des administrateurs nommés par Rome pour conduire une politique de pacification et de sédentarisation dans la région. C'est, me semble-t-il, forcer la documentation, et tout ce que l'on peut dire, à la suite de McDonald, c'est que ces titres, reconnus ou accordés par Rome, désignent sans doute des chefs locaux chargés du maintien de l'ordre dans leur propre secteur. Brüggemann ne va guère plus loin, sinon pour redresser des erreurs imaginaires (ainsi je n'ai jamais écrit ce qu'il me fait dire p. 56, n. 40, avec une fausse référence, mais plutôt le contraire) ou lancer, en s'appuyant sur des manuels très généraux d'épigraphie latine, des arguments surprenants : ainsi, « la mention explicite de l'âge du décès se trouve jusqu'à l'époque chrétienne uniquement pour les soldats, mais n'est pas d'usage pour les inhumations de civils » ! Une connaissance plus exacte de l'épigraphie hauranaise

aurait évité ce placage inapproprié d'une théorie qui reste à prouver.

Que la politique de Rome ait réussi me semble probable, et on peut partager l'opinion de Brüggemann sur ce point, mais je ne suis pas sûr que la disparition des titres d'ethnarque et de stratège des inscriptions du Hauran prouve « l'intégration des tribus du Hauran dans le système provincial romain ». Car, à côté des rares inscriptions grecques où apparaissent ces titres, il existe plus de 20 000 inscriptions dites « safaïtiques » qui témoignent au contraire de la puissante indifférence des nomades d'Arabie à ce qui se passe dans le Hauran des sédentaires. Il est difficile de tirer des conclusions aussi tranchées d'une documentation aussi mince que celle que met en œuvre Brüggemann. Le débat reste ouvert.

Maurice SARTRE

**Juan Luis MONTERO FENOLLOS & Shaker AL-SHBIB (éd.), *La necropolis bizantina de Tall as-Sin (Deir ez-Zor, Siria)*, Memorias del proyecto arqueologico Medio Eufartes Sirio, I, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, Madrid, 2008, 21 x 30,5 cm, 402 p. (dont résumé arabe, p. 329-331), 61 pl., 7 pl. en portefeuille, ISBN : 978-84-00-08641-1.**

L'opportunité de fouiller une vaste nécropole en Syrie et d'en faire une synthèse historique ne s'est que très rarement rencontrée jusqu'à présent. C'est pourquoi le travail effectué à partir de 2005 par une mission syro-espagnole dans la nécropole de Tall al-Sin, sur la rive gauche de l'Euphrate, à une dizaine de kilomètres au sud de Deir ez-Zor, revêt une importance particulière tant pour éclairer les modes d'inhumation et les rites funéraires que les évolutions politiques et culturelles de cette zone du moyen Euphrate. Tall al-Sin se trouve en effet dans un secteur de la vallée de l'Euphrate qui constitua depuis le III<sup>e</sup> millénaire une position stratégique pour contrôler le trafic fluvial et caravanier, mais aussi la frontière naturelle entre les empires successifs situés de chaque côté du fleuve. À partir du IV<sup>e</sup> s., la zone devint un élément du système de défense de l'Empire romain et byzantin contre les Perses et plusieurs sites furent progressivement fortifiés à partir de Dioclétien, renforcés au V<sup>e</sup> s. et complétés sous Justinien à partir de 527.

Quarante-huit sites byzantins sont connus entre Abu Kemal et Raqqa, dont certains furent explorés dès le XIX<sup>e</sup> s., mais très peu avaient fait l'objet de fouilles, mis à part Halabiyeh, Qreya ou Souriya. Des prospections récentes (Kollmeyer en 1983, Geyer et Montchambert en 1982-90) avaient répertorié de nombreux sites habités, mais les travaux de la mission syro-espagnole sur le même espace doivent permettre de préciser comment la zone fut occupée entre la préhistoire et l'Antiquité tardive. L'étude du site de

Tall al-Sin, dont on ne connaît pas le nom antique et qui couvrait une superficie de 25 ha protégée par un rempart, constitue un premier maillon dans la prospection de la zone, tout particulièrement, pour commencer, la vaste nécropole qui s'étend au nord/nord-est du site.

La publication des fouilles de la nécropole est le résultat d'un travail collectif de plusieurs savants associés à l'entreprise, décidée à partir de 2004 conjointement par la DGAM de Damas et la Faculté des humanités de l'Université de La Corogne. Elle faisait suite à deux campagnes de prospections en 1978 et 2000 effectuées par la Direction Générale des Antiquités et le Musée de Deir ez-Zor. La nécropole, qui devait couvrir 7 ha et contenir plus d'un millier de sépultures, n'a été explorée que sur 1,5 ha, mais les 170 tombes fouillées permettent désormais de se faire une idée plus précise des types de sépultures, du matériel funéraire, des rituels et des individus inhumés grâce à une étude anthropologique des restes humains.

En onze chapitres, la publication présente le contexte historique et archéologique du moyen Euphrate méridional à l'époque byzantine, l'historiographie du site, l'historique des fouilles, donne un catalogue descriptif complet de chacune des tombes avec des plans, de multiples dessins, des photographies et des tableaux récapitulatifs, une étude anthropologique des restes humains et du matériel précédant une synthèse sur les rites et les croyances.